

Sida : les adolescentes, les plus vulnérables

SANTÉ Le groupe des 15-19 ans est le seul où la mortalité du VIH ne diminue pas

- ▶ Entamée ce lundi à Amsterdam, la 22^e conférence internationale sur le sida rassemble pendant cinq jours des milliers de participants.
- ▶ Les derniers chiffres restent alarmants : 1,2 million de jeunes de 15 à 19 ans vivaient avec le VIH en 2017.
- ▶ Parmi eux, trois sur cinq étaient des jeunes femmes.

L'engagement politique et financier en matière de lutte contre le VIH diminue considérablement, alerte Maureen Louhenapessy, directrice adjointe de la plateforme « Prévention sida ». L'impact sur le terrain dans des environnements déjà fragilisés s'y fait déjà sentir. Ces propos font écho à ceux tenus par les participants de la 22^e conférence internationale sur le sida qui a débuté ce lundi à Amsterdam. Inquiets du peu d'efforts mis en œuvre actuellement, tous ont pointé la vulnérabilité d'une population particulière à l'international : celle des adolescentes, qui sont les plus touchées par cette épidémie loin d'être terminée.

Bien que le nombre de décès ait globalement reculé dans tous les autres groupes d'âge depuis 2010, populations adultes incluses, la mortalité parmi les adolescents de 15 à 19 ans n'a pas diminué. Les jeunes de cet âge étaient environ 1,2 million à être porteurs du VIH en 2017. Parmi eux, trois sur cinq étaient des filles. « Ces chiffres

concernent le monde entier, relève Maureen Louhenapessy. À cette échelle, les filles constituent bien la population la plus vulnérable. » Les principaux pays touchés se situent en Afrique subsaharienne, mais l'Asie du Sud-Est ainsi que l'Amérique du Sud sont aussi concernées. La propagation de l'épidémie parmi les adolescentes s'explique principalement par une série de facteurs spécifiques, d'après l'experte : « Précarité sociale, financière, situations familiales complexes ou relations sexuelles précoces et non consenties, notamment avec des hommes plus âgés, les rendent particulièrement vulnérables à la contamination. »

« En Belgique, les contaminations se concentrent chez deux populations différentes aujourd'hui, explique la directrice adjointe de « Prévention sida ». Les hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et les migrants originaires d'Afrique subsaharienne principalement. »

« Si l'épidémie se concentre au sein de ces deux populations chez nous, globalement une diminution s'amorce, observe Jean-Christophe Goffard, directeur du service de médecine interne et professeur au Centre de référence sida à l'hôpital Erasme. Le dépistage reste la meilleure prévention contre cette maladie dont on ne guérit pas. Comme un diabète ou une hypertension artérielle :

une fois diagnostiqué, il faut prendre un traitement tous les jours et vivre avec. »

Car le sida est devenu une « maladie chronique », selon l'expert. Les études ont montré que la particularité de ce vi-

rus est de transformer son matériel génétique pour intégrer le nôtre. « Il s'insère dans nos cellules immunitaires, celles qui ont la mémoire de nos infections, explique le docteur Christelle Meuris, infectiologue au CHU de Liège. Ces "lymphocytes-mémoires" sont ceux qui nous permettent de n'avoir qu'une seule fois la varicelle ou la rougeole, en gardant un souvenir de l'infection. Ces cellules persistent toute notre vie, c'est pourquoi une fois infectées, il faut prendre un traitement quotidien. »

Le but d'un tel traitement est de diminuer la charge virale du virus, au point de le rendre indétectable dans le sang. « Cela ne veut pas dire que la personne est guérie, car le VIH reste présent dans le corps, précise le docteur Meuris. Mais la personne séropositive ne risque plus de le transmettre lors de relations sexuelles. »

Aujourd'hui, on peut agir à trois moments pour éviter l'infection : avant, pendant et après le rapport sexuel. « Il est toujours utile de rappeler qu'il faut se protéger, préliminaires inclus », précise le docteur Goffard. En cas de contamination, un traitement efficace jusque dans les 72 h suivant le rapport à risque existe depuis plusieurs années : le "TPE," une trithérapie d'un mois qui permet de stopper la multiplication du virus. Mais la grande révolution aujourd'hui, c'est la "Prep," la prophylaxie pré-exposition, c'est-à-dire la prise régulière d'une molécule pour empêcher la contamination par le VIH. Soigner le sida n'est plus un défi. C'est reconstruire sa vie sexuelle et sentimentale après l'in-

fection qui l'est encore. Un soutien paramédical est toujours nécessaire. » ■

MARIE THIEFFRY

PREVENTION

Une molécule « antisida »

Mardi, à la conférence d'Amsterdam sur le sida, une étude française a montré la très grande efficacité d'un mode de prévention du virus : la « Prep », la prophylaxie pré-exposition, consistant en la prise régulière d'une molécule « antisida » pour éviter d'être contaminé par le VIH. L'étude de l'Agence nationale de recherche contre le sida a été lancée en mai 2017. Elle porte sur 1.500 séronégatifs, tous présentant un haut risque d'infection par le VIH. Deux manières de prendre ce traitement : quotidiennement (testé sur 44 % des volontaires) et « à la demande » au moment des périodes d'activité sexuelle (53 %). Jusqu'à ce jour, aucun cas d'infection par le VIH n'a été observé, pour aucune des deux manières de prendre le traitement. De tels résultats devraient permettre de développer ce type de prévention, bien qu'il vise uniquement les personnes à très hauts risques.

M.T.H.